

TALMONT-SUR-GIRONDE

SOMMAIRE

L'inventaire du patrimoine de l'estuaire de la Gironde

I. Paysages et histoire

1. Des falaises et des marais
2. L'ancienne baie et ses premiers habitants
3. Un site très disputé jusqu'au 17^e siècle
4. Le 18^e siècle et la renaissance de Talmont
5. La belle endormie du 19^e siècle
6. Au 20^e siècle, Talmont au centre de toutes les attentions
7. Un site touristique majeur et fragile

II. Architecture et habitat

1. Un promontoire entouré de fortifications
2. Une église romane idéale ?
3. Le logis de la Fond
4. Les carrelets : un patrimoine assez récent
5. Un habitat ancien, lié aux activités de la commune

III. Documentation

L'INVENTAIRE DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE

L'estuaire de la Gironde est un des plus grands estuaires d'Europe et, écologiquement, un des plus riches. Qu'il s'agisse d'utilisation de la ressource en eau, de tourisme, de pêche et de cultures marines, de paysages et de biodiversité, il revêt une identité environnementale mais aussi patrimoniale particulière.

Son histoire et ses paysages témoignent des relations étroites et variées, sur le long terme, entre l'homme et son milieu naturel.

Voilà pourquoi la Région a lancé, en 2010, l'inventaire général du patrimoine culturel des communes riveraines de l'estuaire situées sur son territoire, en mettant l'accent sur l'histoire des relations entre leurs habitants et leur environnement. Cette opération se déroule en collaboration scientifique avec le Département de la Gironde.

EN SAVOIR PLUS

Une opération d'inventaire consiste à recenser et étudier les biens culturels qui constituent le patrimoine d'un territoire, de l'Antiquité aux années 1960 : les paysages, l'habitat, les bâtiments religieux, les châteaux, les objets mobiliers, les traditions orales...

Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, accessible à tous.

Retrouvez toutes ces informations :

- dans les mairies des communes étudiées
- sur Internet : www.inventaire.poitou-charentes.fr
et, pour l'Aquitaine : www.inventaire.aquitaine.fr
- au centre régional de documentation du patrimoine de Poitou-Charentes
102 Grand'Rue à Poitiers – Tél : 05 49 36 30 07

TALMONT-SUR-GIRONDE

La commune de Talmont-sur-Gironde, d'une superficie de 444 hectares, se situe sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde. Entourée par les communes d'Arces et de Barzan, elle présente une façade sur l'estuaire large de trois kilomètres, et s'enfonce à l'intérieur des terres sur environ un kilomètre et demi.

L'inventaire du patrimoine de cette commune a été réalisé de mai à septembre 2013. Il a permis d'identifier 107 éléments du patrimoine (maisons, fermes, fortifications, installations portuaires et hydrauliques...), illustrés par 927 images.

I. PAYSAGES ET HISTOIRE

Talmont-sur-Gironde fait partie des sites emblématiques de l'estuaire de la Gironde, un des plus visités chaque année. Reconnue pour son site fortifié, son église et son éperon rocheux qui avance sur l'estuaire, la commune présente bien d'autres richesses et curiosités, historiques et paysagères : des marais aménagés par l'homme au cours des siècles passés, des falaises colonisées par les meuniers puis les pêcheurs, un port qui a failli être pétrolier... Tous ces éléments traduisent les relations étroites, entretenues depuis des siècles, entre les habitants et leur environnement.

1. Des falaises et des marais

Le bourg de Talmont, dominé par l'église, est juché sur un promontoire rocheux. Entouré de falaises hautes parfois de six mètres, ce promontoire est en fait un ancien îlot calcaire ; il était complètement séparé du rivage, à l'époque où l'estuaire baignait l'espace aujourd'hui occupé par des marais, jusqu'aux terres hautes d'Arces et Barzan. De cet îlot s'en détachait un autre, à l'ouest : appelé "rocher du Sphinx" en raison de sa forme, il a été détruit par les Américains en 1918 dans le cadre de leur projet de port.

À l'est de ce promontoire, la petite anse du Caillaud est en cours d'envasement. Les vases et les herbes l'envahissent peu à peu. L'ancienne digue en pierre qui contourne l'anse paraît aujourd'hui bien inutile, tout en conservant tout son intérêt lors des coups de mer. À la limite du promontoire, le port est installé sur un chenal qui perce les vases.

Au-delà de cette anse, le hameau du Caillaud est installé sur un autre promontoire rocheux, une ancienne presqu'île reliée aux terres hautes de Barzan par un isthme. Ce promontoire, incliné vers le nord, culmine au sud à 24 mètres d'altitude, puis tombe à pic dans l'estuaire en d'impressionnantes falaises. Ces dernières courent depuis la pointe de Cornebrot, à l'ouest, jusqu'à la pointe de la Roche, à l'est, puis obliquent vers le Porteau de Haut en surplombant la baie de Chant-Dorat. Le plateau au sommet du promontoire, autrefois occupé par des champs et des moulins, l'est depuis peu par des vignes. Plus d'une quinzaine de carrelets s'égrènent près de la pointe de Cornebrot.

À l'ouest du bourg et de son promontoire s'étire une autre anse, bien plus ample que celle du Caillaud. Longée par une digue et par la route qui conduit à Meschers, elle relie Talmont à la pointe de Dau. Soumise au flux et au reflux de l'estuaire, cette anse commence elle aussi à être envahie par les vases et la végétation, dans sa partie est.

L'essentiel du territoire de la commune est constitué de marais desséchés, qui se prolongent sur une petite partie de la commune d'Arces-sur-Gironde, jusqu'au ruisseau de Bardécille, et même sur la commune de Meschers. Tous ces marais sont protégés de l'estuaire, d'une part par la digue que longe la route de Talmont à Meschers, d'autre part par celle qui contourne l'anse du Caillaud.

Ces marais regroupent plusieurs entités différentes par leur paysage et leur organisation. Les deux tiers, appelés marais de la Cabane, de part et d'autre de la route surélevée de la Passe, sont formés de vastes parcelles quadrangulaires délimitées par des canaux et des fossés. Consacrées pour l'essentiel à la céréaliculture mais aussi à l'élevage, ces parcelles sont ponctuées de quelques tonnes de chasse. Ces marais sont le résultat des dessèchements de la fin du 18^e siècle.

Au nord, en limite d'Arces, et au sud-est, à l'arrière du Caillaud, de la Fond et du Porteau de Bas, le Petit Marais et les marais de Talmont sont constitués de parcelles plus petites et plus longilignes, la plupart en prés, séparées par des fossés et des haies de tamaris. Il s'agit là des anciens marais communaux, créés au moment des dessèchements dans les années 1780, puis partagés entre les habitants au moment de la Révolution. Un pont, franchissant un ruisseau, relie ces marais aux terres hautes d'Arces.

2. L'ancienne baie et ses premiers habitants

Jusqu'au Moyen Âge, Talmont et ses environs présentent le paysage d'une vaste baie, cernée, à l'ouest, par les terres hautes de Meschers, au nord, par celles d'Arces, et, à l'est, par celles de Barzan. Au milieu de cette baie émergent des îlots calcaires, dont celui de Talmont et celui de Dau, et deux presqu'îles, à Palus (Arces) et au Caillaud. Comme tous les actuels marais côtiers le long de l'estuaire, cette baie s'est peu à peu comblée, formant, à partir du Haut Moyen Âge, une vaste zone inondable, marécageuse, couverte d'herbe et de roseaux, et soumise aux marées.

Situé à quelques encablures des sites néolithiques et romains de la Garde et du Fâ, à Barzan, Talmont présente peu de vestiges de ces époques. S'y rattachent peut-être des silos découverts à flanc de falaise, destinés à entreposer des grains. Remontant aux 11^e et 12^e siècles, des ossements, mis au jour dans les années 1980-1990 à la pointe de Cornebrot, attestent de l'existence à cet endroit d'un cimetière médiéval, peut-être lié à un site d'habitation.

Talmont apparaît dans l'histoire pour la première fois en 1071, lorsque Witbert de Talmont fait don d'une terre à l'abbaye de Lorivaux (Arces), puis, en 1094, lorsque l'archiprêtre Guillaume Laier fait don du *castrum Talamonium* à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély. La donation, qui mentionne un site fortifié (ou *castrum*, à défaut de château) et une chapelle vouée à sainte Radegonde, est faite avec l'accord de Ranoul, seigneur de Talmont. D'autres chartes du cartulaire de Saint-Jean-d'Angély mentionnent Talmont et ses seigneurs tout au long du 12^e siècle. La châtellenie s'étend alors sur une partie des paroisses de Barzan et d'Arces, notamment vers le site de Lorivaux.

3. Un site très disputé jusqu'au 17^e siècle

Le promontoire, avec son site fortifié et son église vouée à sainte Radegonde, constitue, au Moyen Âge, un site hautement stratégique. Cela n'échappe pas au roi d'Angleterre, Edouard 1^{er}, qui achète la châtellenie de Talmont en 1284. Dès lors, il entreprend de faire reconstruire la petite cité, sur les modèles des villes nouvelles ou bastides qu'il multiplie en Aquitaine. Le bourg acquiert alors son plan quadrillé de rues, avec une place centrale, actuelle place de la Priauté. Tout autour se dresse une enceinte constituée de remparts et de demi-tours carrées, dont la tour Blanche.

Dès 1293, Talmont quitte le giron du roi d'Angleterre et fait l'objet de luttes âpres avec le roi de France. En 1338, ce dernier l'érige en comté au profit de Louis de La Cerda, un prince espagnol qui s'est illustré à son service (il deviendra amiral en 1341). Après sa mort et celle de ses fils, Talmont revient au domaine royal. En pleine guerre de Cent ans, la cité fait l'objet de toutes les convoitises. En 1362, le traité de Brétigny la place sous domination anglaise. Les Français la reprennent en 1373.

Au début du 14^e siècle, une guérilla navale oppose les gens de Talmont à ceux de Bordeaux, qui occupent brièvement la cité en 1412. Dans les années 1440, Talmont devient même une base de piraterie, à partir de laquelle les bateaux de passage sont pillés ou rançonnés. Ses fortifications sont alors en très mauvais état. Une fois la guerre terminée, en 1492, le roi Charles VIII entreprend de les faire relever. Il est probable que remonte à cette époque, le dépôt de boulets de canons retrouvé en 1972 lors de travaux à l'entrée du bourg, et dont certains sont aujourd'hui visibles dans des jardins ou au coin des rues, ou encore au Musée.

En cette fin du 15^e siècle, la seigneurie de Talmont est détenue par Léon de Sainte-Maure, seigneur de Montausier. Sa veuve en rend aveu le 31 décembre 1480. Talmont est aussi le siège d'une viguerie, petite circonscription administrative, judiciaire et financière qui s'étend sur une partie des paroisses d'Arces et de Barzan. Par ailleurs, l'activité du port est déjà si importante qu'elle est soumise à un droit fiscal ou coutume.

Comme toute la Saintonge, Talmont replonge dans les malheurs au moment des guerres de Religion. Dès 1563, elle est prise par les protestants, puis aussitôt reprise par les catholiques. D'autres coups de main ont lieu en 1574 et 1576. Dans les années 1580, l'état des fortifications et de la garnison poussent les gouverneurs de Talmont à demander et/ou obtenir des renforts face aux menaces protestantes.

En 1594, la paix enfin revenue, le roi Henri IV, dans le besoin financier, engage le comté de Talmont auprès de Jean de Vivonne, marquis de Pisany, ancien diplomate et gouverneur du prince de Condé. Talmont passe ensuite, par mariage, à la famille de Crussol d'Uzès. En 1741, Charles-Emmanuel de Crussol d'Uzès vend le fief à Jean-Pierre-Auguste de Narbonne-Pelet. Ses descendants restent à la tête du comté jusqu'à la Révolution.

Entre-temps, Talmont a connu ses derniers soubresauts militaires. Dès les années 1630, le cardinal de Richelieu s'intéresse aux marais entre Talmont et Meschers, pour y faire aboutir un projet de canal qui, venant de Saujon, aurait permis une jonction plus facile entre la Gironde et les pertuis charentais. Il aurait aussi fait commencer des travaux de fortification à la pointe de Cornebrot. Le rôle militaire de Talmont s'exerce encore en novembre 1651 lorsque, dans le cadre de la Fronde, le prince de Condé, opposé au pouvoir royal, remet Talmont entre les mains des troupes espagnoles, avec lesquelles il s'est allié. Au printemps 1652, les troupes royales mettent le siège devant la cité que les Espagnols abandonnent le 18 avril, après avoir démoli les fortifications.

4. Le 18^e siècle et la renaissance de Talmont

Au début du 18^e siècle, lorsque l'ingénieur du roi Claude Masse visite la région, il trouve une cité de Talmont bien mal en point, qui a perdu bon nombre de ses habitants (environ 1 300 contre 1 800 quelques décennies auparavant). La plupart sont de modestes marins, matelots et journaliers. Masse relève toutefois les atouts du site, sur les plans militaire, économique et portuaire. Il constate que l'anse du Caillaud, ainsi que celle qui s'étire entre Talmont et Dau, sont de bons sites de mouillage pour les navires. Surtout, en 1706, en bon ingénieur militaire, il fait relever une partie des fortifications, en conçoit de nouvelles, en particulier à la porte de ville, et en projette d'autres, très ambitieuses mais jamais réalisées.

Tout au long du 18^e siècle, Talmont va connaître une véritable renaissance, grâce à ces atouts, notamment son port. Beaucoup de marins partent en cabotage vers la Bretagne, d'autres en navigation au long-cours jusqu'en Amérique. De plus en plus de marchands, de capitaines de navires et même d'armateurs s'établissent à Talmont, comme Hiacynthe Duplaix des Touches (1749-1817), venu de Saintes, au début des années 1780, rejoindre son beau-père, Jean Neau, capitaine de vaisseaux de commerce ; ou encore Jacques Neau (1710-1782), capitaine de navires, puis son gendre, Auguste Marches (1763-1836), capitaine et marchand. À la fin du 18^e siècle, Talmont compte quatre marchands ou négociants, qui commercent avec Bordeaux et les ports de la Gironde, mais aussi des capitaines de navires, des mariniers, des marins du commerce, plusieurs artisans et des meuniers, exploitant les quatre moulins qui se trouvent en haut des falaises du Caillaud.

La renaissance de Talmont passe aussi par ses marais. Décrits comme incultes et fréquemment inondés par Claude Masse au début du 18^e siècle, ils sont desséchés à partir de 1781, avec ceux d'Arces et une partie de ceux de Meschers, par Erard-Louis-Guy, comte de Chastenay-Lanty, et par ses associés. Quelques années plus tard, une grande partie des marais nouvellement mis en culture est achetée par la famille Talon (dont Zoé, comtesse du Cayla, favorite du roi Louis XVIII). Une autre partie reste dévolue aux habitants de Talmont, Barzan et Arces : partagée entre eux en 1795, elle constitue la partie sud et est des marais de Talmont, encore aujourd'hui différente des marais desséchés par son paysage plus morcelé.

5. La belle endormie du 19^e siècle

Les guerres révolutionnaires et impériales, avec le blocus continental, mettent à mal la prospérité portuaire

et commerciale de Talmont. Même si son port est aménagé en 1838, comme beaucoup de ports de l'estuaire, la commune décline tout au long du 19^e siècle. Certes, quelques familles et personnalités, parfois liées entre elles par des liens familiaux ou matrimoniaux, continuent à faire fortune à partir de ces activités. Tel est le cas de Grégoire Landon (1791-1870), officier dans la marine de commerce, puis de son fils, Aristide Landon (1819-1896), capitaine au long cours comme son beau-père, Jules Lamothe (1805-1879), tandis que son beau-frère, Antoine-Jules Lamothe est capitaine d'artillerie. De même, Joseph Bignon (1756-1836) est patron de barque, et son gendre, Claude Viollaud (1799-1851), marin comme son fils, Alfred Viollaud (1830-1912). Ce dernier fera don à l'église de la maquette de bateau ex-voto qui s'y trouve toujours.

Dès la première moitié du 19^e siècle, Talmont se tourne davantage vers des activités agricoles et artisanales plus traditionnelles, mais moins lucratives. Le nombre de "gens de mer" chute : on n'en compte plus que douze en 1851, sur une population de 377 habitants. Une grande partie des talmonais vit désormais de l'artisanat, notamment autour du textile, et surtout de la terre, en particulier au hameau du Caillaud et dans les quelques fermes et granges en bordure des marais. L'élevage (bovin et ovin) domine, comme le montre la répartition des terres indiquées par le cadastre de 1833 : plus de 80 % de la surface agricole de la commune est en prés, le reste en terres labourables. Le port nouvellement aménagé permet d'expédier vers Bordeaux ces produits, ainsi que ceux de l'arrière-pays, sans toutefois retrouver son niveau d'activité d'autrefois.

Cette économie reste insuffisante pour enrayer le déclin démographique engagé dès la fin du Second Empire : la commune ne compte plus que 238 habitants en 1886, 142 en 1911. Dès lors, Talmont, avec ses quelques artisans et commerçants, et ses maisons abandonnées, offre un triste visage aux premiers touristes de passage. Le site ne manque pourtant pas d'intérêt esthétique mais aussi historique, comme le montre le classement de l'église au titre des monuments historiques, dès 1890.

6. Au 20^e siècle, Talmont au centre de toutes les attentions

Tandis que la commune semble endormie, sa géographie et sa situation en bord d'estuaire aiguïent fortement les appétits à partir de la Première Guerre mondiale. En 1917-1918, les troupes américaines, nouvellement engagées dans le conflit, donnent le coup d'envoi en commençant à établir une vaste zone portuaire qui s'étend sur le plateau du Caillaud et sur les marais, en faisant disparaître au passage le rocher du Sphinx. Une fois ces troupes parties, un projet tout aussi ambitieux est défendu, dans les années 1920, par Paul Métadier, maire de Talmont, puis de Royan. Une des versions du projet prévoit la création de grands bassins et de quais massifs, capables d'accueillir des navires imposants, le tout complété par une station pétrolière au Caillaud, et par une immense gare de triage et des entrepôts dans les marais.

Alors que ce projet suscite bien des débats, jusqu'à son abandon, une poignée de pêcheurs commence à s'adonner à la pêche à l'esturgeon, capturé en vue de la préparation du caviar, à l'instar de ce qui se pratique plus au sud, à Mortagne et surtout à Saint-Seurin-d'Uzet. Dans le même temps, beaucoup de talmonais se livrent sur les rochers, à marée basse, à la pêche aux huîtres ; des huîtres portugaises introduites en 1868, à la suite du naufrage d'un bateau en provenance du Portugal qui s'était mis à l'abri dans l'estuaire durant une tempête.

À terre, les préoccupations sont tournées vers l'électrification, l'adduction d'eau, la consolidation de la falaise à l'aplomb de l'église, la restauration de cette dernière, et déjà, plus généralement, la mise en valeur du village, avec la création, en 1942, d'une première société des amis de Talmont. La lutte contre les éléments est un autre souci pour les habitants, comme au cours des siècles précédents. En 1924, 1936 et 1941, les marais sont submergés, obligeant à chaque fois à reconstruire les digues.

Malgré tout, Talmont attire de nouveaux amoureux de son site, à l'image des époux Desmunt, venus de Tours, qui se font construire une nouvelle maison face au port ("maison de la Douane") et un belvédère près de la tour Blanche ; ou d'Alexandre Pellisson qui, dès 1908, a fait reconstruire le logis de la Fond. D'autres installent les premiers carrelets le long des falaises. Des lieux de fête et de détente prospèrent dans

l'Entre-deux-guerres : le restaurant "les Flots", au Caillaud, ou encore un salon de thé dans un belvédère à flanc de falaise sur la roche du Caillaud. Cet attrait ne suffit pas à inverser la courbe démographique : Talmont ne compte plus que 120 habitants en 1921, 106 en 1931.

Talmont traverse la Seconde Guerre mondiale avec quelques soubresauts. Le 24 juin 1940, *l'Amiénois*, un cargo transportant entre autres des canons de DCA (Défense contre les avions), se saborde au large du promontoire afin de ne pas tomber dans les mains de l'occupant. Les parties hautes de son épave restent visibles au-dessus de l'eau pendant de nombreuses années. En 1944-1945, durant les événements de la Poche de Royan, Talmont est en première ligne face à Meschers, première position encore tenue par les Allemands. Des tirs sont échangés dans les marais, et des obus endommagent des maisons. En novembre 1944, la population civile est évacuée.

Après la Libération, Talmont connaît, en 1955-1956, un dernier épisode militaire : en pleine Guerre froide, les autorités américaines établissent brièvement, au large du Caillaud, une jetée mobile, reliée à la falaise par un téléphérique, afin de décharger du matériel et de tester la possibilité de créer un port artificiel. Ce projet reste sans lendemain.

6. Un site touristique majeur et fragile

L'essentiel pour Talmont est désormais ailleurs : alors que sa population permanente continue à décroître (159 habitants en 1954, 79 en 1982), il s'agit pour la commune de protéger et de valoriser son site qui attire de plus en plus de visiteurs. Signe de cet engouement croissant, un boulanger de Cozes est autorisé, en 1951, à installer un stand à l'entrée du village pendant l'été. Au début des années 1960, après une nouvelle campagne de restauration de l'église et de ses murs de soutènement, une promenade pour les touristes est créée tout autour du promontoire, l'église est mise en lumière, et de nouveaux commerces s'installent à l'entrée du village. En 1966, est créée, pour la seconde fois, une Société des amis de Talmont, qui ouvre un musée d'histoire locale et de la pêche en 1976.

Les projets de marina dans le port, en 1972-1973, ou encore de pont sur l'estuaire, en 1980 et en 1990, provoquent à chaque fois des levées de bouclier. En 1975, le classement du site de Talmont est décidé. En 1995, un syndicat mixte pour la restauration et l'animation de Talmont-sur-Gironde est créé, associant la commune et le Conseil général de Charente-Maritime. Il a pour objectif de mieux gérer ce qui est devenu un lieu touristique majeur, recevant toujours plus de visiteurs (500 000 chaque année, pour seulement 88 habitants en 2010). La tempête de 1999, provoquant d'importants dégâts, vient toutefois rappeler toute la fragilité de ce site. Malgré ces aléas, l'homme continue à imprimer sa marque, comme le démontre la plantation récente de vignes sur le plateau du Caillaud.

ARCHITECTURE ET HABITAT

En dehors des éléments remarquables du patrimoine, l'inventaire a porté sur 55 maisons et fermes ou anciennes fermes. Ont été prises en compte les constructions antérieures aux années 1960, à l'exception de celles pour lesquelles de récents remaniements rendent l'état d'origine illisible.

Les bâtiments retenus lors de l'enquête d'inventaire témoignent d'une histoire tournée à la fois vers l'estuaire, l'arrière-pays et l'exploitation de leurs ressources. À côté de ces bâtiments, la commune présente plusieurs éléments du patrimoine majeurs du point de vue historique et/ou architectural.

1. Un promontoire entouré de fortifications

Le promontoire de Talmont est entouré par un système défensif qui présente encore d'importants vestiges. L'histoire de ces fortifications se confond avec celle du village, dont la position stratégique a très tôt attiré les convoitises. Dès le 11^e siècle, un *castrum* est mentionné, pas au sens strict de château, mais bien de site fortifié, regroupant le bourg, une chapelle, future église, et sans doute un logis seigneurial. L'essentiel des fortifications est réalisé à la fin du 13^e siècle, lorsque le roi d'Angleterre achète Talmont et entend faire de ce site stratégique un élément de son système de contrôle de l'Aquitaine et de la Saintonge.

Mises à mal par la guerre de Cent ans, en ruines à la fin du 15^e siècle, puis relevées et de nouveau compromises durant les guerres de Religion, les fortifications de Talmont sont en grande partie détruites par les troupes espagnoles, qui occupent le village en 1651-1652, pendant la Fronde. En 1706, l'ingénieur du roi Claude Masse décrit en détail le site et entreprend de le relever, du moins en partie. Il conçoit un ambitieux projet bastionné, qui n'est que très partiellement mis en œuvre, surtout du côté de la Porte de Ville. Aux 19^e et 20^e siècles, plusieurs opérations de consolidation ou de restauration ont été entreprises, notamment sur les fronts sud et ouest, les plus fragiles, et des murs de soutènement ont été créés, sous l'église notamment.

Au nord, on entre dans le village par une place, sur laquelle a été restituée une partie des anciennes fortifications, puis par l'ancienne Porte de Ville, qui a donné son nom à une rue. Le front nord se poursuit vers l'ouest par un rempart, contre lequel ont été accolées des maisons qui se prolongent parfois même dans l'épaisseur du mur. Ce front se termine au nord-ouest par une demi-tour carrée.

Au sud, la défense du site était assurée par une ligne de falaises qui supporte les vestiges d'un mur d'enceinte. À l'ouest de ce mur, dans la petite crique au pied de l'église, s'élevait une fausse porte dite "du Médoc", dont on ne devine plus que les fondations. À l'opposé, à la pointe sud-est du promontoire, s'élèvent les vestiges de la tour Blanche, soit un pan de mur percé d'une porte. À l'est, face au port, un mur arrondi reprend le tracé d'un bastion en fer à cheval qui, jusqu'au 19^e siècle, surplombait directement l'estuaire.

2. Une église romane idéale ?

L'église de Talmont, vouée à sainte Radegonde, se situe à l'extrémité sud-ouest du promontoire. Seule une étroite promenade la sépare de la falaise, à l'ouest et au sud, tandis qu'au nord, s'étend le petit cimetière. Construite en majorité au 12^e siècle, elle présente un plan caractéristique des édifices religieux romans : un plan en croix grecque, alliant une nef, un transept, deux absidioles, un avant-chœur et le chœur. La nef ne comprend qu'une seule travée à la suite de l'effondrement, au 15^e siècle vraisemblablement, d'une partie de l'église, peut-être en raison d'un défaut de conception de la crypte qui se trouve au-dessous. Le faux clocher (il n'abrite pas la cloche, placée au sommet de la nef) a été ajouté en 1937.

Par ailleurs, à partir de son classement au titre des monuments historiques, en 1890, de nombreux travaux ont été réalisés pour consolider l'édifice, puis pour restituer des éléments disparus, parfois même sans réalité historique avérée.

Les interventions réalisées, notamment à partir des années 1930, ont visé à recréer une église romane saintongeaise idéale. On a ainsi (re)créé une coupole en pierre dans le transept, élevé le faux clocher, abattu les vestiges du chemin de ronde qui couronnait l'abside, doté les absidioles d'un toit à croupe ronde, et restitué (ou créé) un certain nombre d'éléments sculptés de l'abside, des absidioles et du portail nord.

Il n'en demeure pas moins que le décor sculpté de l'église de Talmont présente une richesse et une variété remarquables. L'abside et les absidioles fourmillent d'animaux et de figures humaines ou fantastiques, représentés sur les modillons des corniches. Le décor du portail nord est organisé en triptyque autour des thèmes de la condition de l'homme aux prises avec le mal (à gauche), des moyens de son salut (au centre),

et du sacrement de pénitence (à droite). À l'intérieur, les chapiteaux de la croisée du transept portent des motifs végétaux, des crossettes, des scènes de combat entre des lions, des oiseaux, des monstres ; sur la pile nord-est, on devine saint Georges protégeant une femme du dragon.

3. Le logis de la Fond

Le logis de la Fond est situé au nord et en contrebas du hameau du Caillaud, près de la fontaine publique qui a donné son nom au site. L'intérêt historique et architectural de cette demeure, connue depuis le début du 18^e siècle, réside dans les larges remaniements qui, au début du 20^e siècle, l'ont mise au goût du jour.

En 1904, la propriété est achetée par Renée Gandolphe de Neuville, poétesse (elle sera l'auteur de recueils de poèmes asiatiques dans les années 1930). À la même époque, elle a pour conjoint Alexandre Pellisson, négociant à Cognac, maire de Talmont de 1908 à 1912. À partir de 1908 environ, ils font reconstruire le logis de la Fond. De l'ancienne bâtisse, ils conservent une aile de remises en fond de cour, et sans doute aussi les murs du logis, à l'exception de la façade. L'opération consiste surtout à apporter, en remploi ou en construction ex nihilo par imitation, des éléments architecturaux de style éclectique et néo-Renaissance, à la mode à la fin du 19^e siècle et, parfois encore, au début du 20^e. Les tours et la façade du logis naissent de ce réaménagement, ainsi qu'un faux pigeonnier élevé à l'extrémité de l'ancienne écurie, à l'est de la cour.

La nouvelle architecture du logis n'est pas sans rappeler celle de certains bâtiments de la Maison Pellisson, situés avenue du Maréchal-Leclerc et place de la Gare, à Cognac, construits dans les années 1880-1898 par l'architecte parisien Antoine-Jules Lisch. On peut déceler une autre parenté stylistique, plus forte encore, avec le château de Bourg-Charente, près de Jarnac, qu'Alexandre Pellisson a détenu et habité, de 1900 environ à 1921. On retrouve par exemple à la Fond le même type de souche de cheminée, d'appui de fenêtre soutenu par des consoles, de linteau brisé (sur la tour sud-est) et de linteau de fenêtre saillant et orné d'un mascarón, que sur l'aile nord et le pavillon carré du château de Bourg-Charente (pavillon reconstruit à la fin du 19^e siècle), où ces éléments étaient eux-mêmes repris ou inspirés du château de Bouteville (Charente).

Mal en point au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la propriété est acquise, en 1950, par Pierre Lardin, artiste-décorateur, directeur de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux. À son tour, il apporte de nouveaux éléments de décor à la demeure : trouvée démontée dans le jardin, une cheminée Renaissance est installée dans le logis ; le sol de ce dernier est carrelé de pierres lithographiées, notamment d'étiquettes de vin ; la cage d'escalier est ornée de pavés de verre récupérés du paquebot *Normandie*.

4. Les carrelets : un patrimoine assez récent

Très présents dans le paysage talmonais, comme tout le long de l'estuaire de la Gironde dont ils sont devenus un des symboles, les carrelets sont des installations de pêche, constituées d'une passerelle sur pieux, d'un cabanon et d'un filet carré retenu par un treuil. Cette technique semble être connue en Gironde et en Dordogne depuis le 18^e siècle, mais les carrelets de la rive droite de l'estuaire, à Talmont et aux environs, constituent un patrimoine bien plus récent.

Les premières installations, plus ou moins provisoires, semblent apparaître au début du 20^e siècle. Des autorisations administratives sont données, en 1906 et 1918, à la pointe de Dau (commune d'Arces) et à celle de Cornebrot. La majorité des pêcheurs, souvent occasionnels, se contentent toutefois encore de petites installations provisoires, posées et déposées en fonction des marées.

Comme sur toute la côte saintongeaise de l'estuaire, le développement des carrelets ne touche vraiment la commune qu'à partir de l'Entre-deux-guerres, de manière encore très limitée. Parmi la population aisée et/ou d'arrière-pays, se développe la mode de disposer de cabanons en bord de mer, pour bénéficier d'un site agréable et pratiquer une pêche davantage de loisir que lucrative.

Des carrelets apparaissent sur une vue aérienne de 1937, à la pointe nord du Caillaud ou pointe de Cornebrot, près de la tour Blanche et sur la falaise sud du bourg, en face du chevet de l'église. Dans les années 1950, on aperçoit quelques carrelets au Caillaud sur des photographies et cartes postales. Le phénomène s'accélère dans les années 1960. En 1964, on compte 15 carrelets entre la pointe sud et la pointe nord du Caillaud ; au même endroit, ce nombre atteint 27 en 1977, auxquels s'ajoutent 4 à la pointe de la tour Blanche. Emportés par la tempête de 1999, beaucoup de carrelets ont été reconstruits par la suite, malgré une limitation de leur nombre et une réglementation plus stricte de leur architecture. On n'en dénombre plus que 17 en 2013, dont 13 à la pointe nord du Caillaud et 4 à la tour Blanche.

5. Un habitat ancien, lié aux activités de la commune

Parmi les 55 maisons et fermes ou anciennes fermes relevées au cours de l'enquête, la très grande majorité se concentre dans le bourg : 35 y ont été inventoriées. Le hameau du Caillaud est l'autre principal regroupement d'habitations : 18 maisons et anciennes fermes s'y égrènent le long de la rue principale et de quelques rues annexes. Seules deux fermes isolées ont été repérées, à la Cabane et au Portail du Bas.

Dans le bourg, toutes les habitations sont des maisons, et la grande majorité sont des maisons attenantes, c'est-à-dire accolées les unes aux autres, en alignement le long des rues. Parmi ces axes, deux voies principales, la rue de l'Ancien Château et la rue du Port, relient le port et le front ouest ; elles forment un damier et des angles droits avec les rues secondaires. Beaucoup de maisons disposent d'un petit jardin, soit à l'arrière, accessible en traversant la maison, soit dans une parcelle voisine, délimitée par un mur percé d'une porte piétonne. Ces jardins sont plus nombreux au sud du bourg, plus soumis aux aléas climatiques, et donc moins propice à l'habitat. Les espaces communs sont peu fréquents, occupés par exemple par un puits. Les communications entre maisons, d'un étage à l'autre ou d'une cave à l'autre, ne manquent pas ; elles sont peut-être liées au passé de garnison militaire de Talmont, ou bien au souci de conserver un moyen de fuir ou de se cacher en cas d'attaque.

L'habitat à Talmont traduit, dans la pierre, deux grandes périodes de constructions. La première est le 18^e siècle, époque de renaissance économique pour Talmont, après plusieurs siècles de troubles militaires. Ainsi, la moitié des habitations inventoriées présentent au moins un élément qui remonte au 18^e siècle, et plusieurs maisons semblent avoir été presque entièrement construites à cette époque. Ce type de construction se reconnaît généralement à la forme de ses ouvertures (notamment aux linteaux en arc segmentaire, ou bien aux encadrements chanfreinés), ou encore à la présence, plus rare, d'une cheminée engagée dans l'épaisseur du mur, avec au mieux un décor mouluré.

Une quinzaine de constructions présentent même des éléments antérieurs au 18^e siècle. Quatre d'entre elles semblent se rattacher au 15^e ou au 16^e siècle : au Caillaud, un linteau en accolade a été conservé sur une maison ; dans le bourg, des cheminées dont la hotte est supportée par des corbeaux et des colonnettes, caractéristiques du 15^e siècle, sont présentes dans au moins deux propriétés.

La seconde grande période de construction est, comme dans les communes voisines et dans beaucoup de régions, la seconde moitié du 19^e siècle, en particulier les années 1850-1880. Cette période est marquée par une élévation générale du niveau de vie, ce qui se traduit par la construction d'habitations plus grandes et plus confortables. Même si, à Talmont, le 19^e siècle est marqué par un ralentissement économique et démographique, on y observe aussi ce phénomène. Plusieurs maisons présentent alors en façade les caractéristiques de la maison de type saintongeais, très à la mode dans les années 1850-1880 : une génoise (frise constituée d'un alignement de tuiles sur une ou deux rangées) ; un bandeau marquant la séparation entre le rez-de-chaussée et l'étage ; parfois, un toit avec une ou deux croupes sur les côtés.

Qu'elles aient été construites au 18^e ou au 19^e siècle, la majorité des habitations sont plutôt grandes : leurs dimensions sont un indice de la relative prospérité de leurs propriétaires. Ainsi, la moitié d'entre elles possèdent un étage et, pour l'autre moitié, elles disposent d'un comble, le plus souvent habitable, avec à chaque fois deux ou trois travées d'ouvertures en façade. Une habitation sur cinq comprend un sous-sol, dont l'existence est généralement révélée par la présence de soupiraux au bas des murs.

La nature de cet habitat est très étroitement lié aux activités économiques qui ont fait vivre les talmonais au cours des trois siècles passés. Il s'agissait pour la plupart de "gens de mer", d'artisans, de commerçants et de petits cultivateurs ne possédant que quelques animaux et quelques parcelles à exploiter. Voilà pourquoi, parmi les 55 maisons et fermes relevées au cours de l'enquête, on ne compte que quatre fermes ou anciennes fermes (exploitations agricoles à proprement parler, avec des dépendances plus ou moins importantes) et cinq maisons dites rurales (dotées de petites dépendances : toit à porcs ou à volaille, chai...). Les fermes et anciennes fermes se situent au Caillaud, au Portail du Bas et, au milieu des marais desséchés, à la Cabane. Leurs dépendances (granges, étables) sont essentiellement liées à l'élevage qui se pratiquait dans les marais. La vaste grange-étable de la Cabane matérialise la prospérité de cette exploitation née des dessèchements de marais à la fin du 18^e siècle.

DOCUMENTATION

Documents d'archives

Service historique de la Défense :

- 1VD60, pièce 46. 1709 : *Memoire sur la carte du 8e quarré de la generale du Medoc, d'une partie de la Guienne et Saintonge*, par Claude Masse.
- 1VD60, pièce 63. 1719 : *Renvois pour les lettres et chiffres qu'on a mis sur la carte ci jointe, dont on n'a escrit que les premiers mots, et ce memoire est pour expliquer les particularitéz qui se trouvent sur chaque endroits où on a mis des lettres de differents alphabets et des chiffres bleus, de ce qu'on n'a pas peu ecrire sur la carte generale*, par Claude Masse
- 1VD60, pièce 64. 1721, 10 décembre : *Memoire ou description sur la carte generale qui contient une grande partie de la province de Saintonge du costé de l'ouest et du sud, le pays d'Aunis dans son entier, partie du Bas Poitou, partie du pays de Medoc, et les isles de Ré, d'Olleron, et autres adjacentes aux costes de ces provinces*, par Claude Masse.
- Ms 185 (4° 135). 1715 : *Memoire géographique de Masse sur partie du Bas Poitou, pays d'Aunis et Saintonge*, p. 424-425.
- Ms 184, pièce 8. Vers 1708 : *Memoire abregé sur la ville de Talmont ou Tallemont sur Gironde, relatif aux trois plans ci joints* [feuilles 61, 62 et 67], par Claude Masse.
- Ms 503, fol 131 f, feuille 61. *Mémoire abrégé sur la ville de Talmont ou de Tallemont sur Gironde relatif aux trois plans cy joints* feuille 61, 62 et 67.

Archives départementales de la Charente-Maritime :

- E dépôt 90/469 : archives de la commune de Talmont-sur-Gironde.
- 3P 4438 à 4444. 1833-1974 : état de section, matrices cadastrales des propriétés de la commune de Talmont-sur-Gironde.

Documents figurés

Archives Nationales, F14 10059/1. 1759 : Carte du cours de la Garonne depuis son embouchure jusqu'au bec d'Embesse, par Desmarais.

Service historique de la Défense :

- Ms 503, fol 131 f, feuille 60. Vers 1715 : *Plan de la ville de Tallemont sur Gironde ou Garonne, en l'estat qu'elle étoit en 1706*, par Claude Masse.
- Ms 503, fol 131 f, feuille 61. Vers 1715 : *Plan de Tallemont sur Gironde en Saintonge veu de basse mer de maline en l'estat qu'il étoit en 1706*, par Claude Masse.
- Ms 503, fol 131 f, feuille 71. Vers 1715 : *Carte de l'embouchure de la Garonne où l'on a mis une partie du Medoc au sud de cette riviere, et au nord d'est partie de Saintonge*, (avec légende commentée) par Claude Masse.

IGN, cartothèque, chemise 258-8. Vers 1708 : *Carte du huitieme quarré de la generale du Medoc, d'une partie de la Guienne et de la Saintonge (...)* en l'estat que le pays étoit en 1708, par Claude Masse.

Archives départementales de Charente-Maritime.

- 1 Fi Talmont 3 à 11. 1908 : aquarelles de Gustave Lebat représentant Talmont-sur-Gironde.
- 3P 5309. 1831 : plan cadastral de la commune de Talmont-sur-Gironde (voir aussi sur le site internet des Archives départementales de Charente-Maritime, à l'adresse <http://charente-maritime.fr/archinoe/cadastre.php>).

Bibliographie générale

- Bichon Guy, Tribondeau Jacques. "Le cimetière médiéval de Cornebrot, commune de Talmont-sur-Gironde. Nouvelles données sur les origines et la configuration ancienne de Talmont". *Les Cahiers* n° 2, Conservatoire de l'estuaire, 2003, p. 43-54.
- Mingasson-Gillet, Anne, et Tribondeau, Jacques. *Talmont jadis et aujourd'hui*. La Rochelle : Rupella, 1984, 139 p.
- Mounier, Bernard. *Talmont et merveilles sur la Gironde*. Royan : éditions Bonne Anse, 2004, 80 p.
- Ozanne-Penaud, Gillette. *Talmont, le bonheur d'une famille : souvenirs d'enfance 1946-1956*. Editions Bonne Anse, Société des Amis de Talmont, 2009, 57 p.
- Tribondeau, Jacques. *Fabuleux Talmont* (consultable sur internet : <http://btribond.perso.neuf.fr>).
- Tribondeau, Jacques. "Projets et mythes du grand port de Talmont". *Les Cahiers* n° 5, Conservatoire de l'estuaire, 2003.
- Site internet du Musée du Patrimoine du Pays Royannais. <http://www.pays-royannais-patrimoine.com/>

Annexes

1. Extrait du *Memoire abregé sur la ville de Talmont ou Tallemont sur Gironde, relatif aux trois plans ci joints* [feuilles 61, 62 et 67], concernant Talmont-sur-Gironde, par Claude Masse, vers 1708 (Service historique de la Défense, Ms 184, pièce 8).

NB : ce mémoire correspond aux cartes et plans conservés sous les cotes Ms 503, fol 131 f, feuilles 60, 61 et 71, et 1 VH 2243. Le "grand plan" dont parle Masse dans ce mémoire est semble-t-il celui conservé sous la cote Ms 503, fol 131 f, feuille 60. Le "petit plan" est celui conservé sous la cote Ms 503, fol 131 f, feuille 61. Le plan de la "feuille 62" semble être celui conservé sous la cote 1 VH 2243. Les mots entre crochets sont soit des ajouts portés dans le texte en interligne, soit des éléments portés en plus dans la version conservée sous la cote Ms 503, fol 131 f, feuille 61.

"C'est une petite ville sur la coste orientale ou de l'est de la Garonne, à 7000 toises de son embouchure ou à 3 petites lieues de France. Elle est située sur un rocher de 25 à 30 pieds de haut, d'une figure tirant un peu sur l'ovale ou oeuf. Elle a de long 130 toises et de large environ 90, et de circuit 380 toises, formant une peïninsule où il ne reste à son plus étroit en haute mer qu'environ 40 toises, et n'en a qu'environ 100 en morte eau. Elle est traversée de plusieurs petites rues, où il n'y a que des maisons basses, habitées par de petits peuples, presque tous matelots, n'y ayant point de marchands, pas mesme de choses les plus necessaires. L'on y conçoit en 1706 dans la ville et faubourg environ 200 feux et 300 dans sa paroisse. En 1680, il y en avoit plus de 400. Son eglise 18 [au plan 62], qui est scituée sur le bord de la falaize qui se sape par dessous et qui la fera bientost tomber si on n'y met ordre, elle n'est pas autrement grande mais solidement batie et voutée, avec un chemin de rondes au sommet. On la decouvre de fort loin comme l'on peut juger par les veues ci jointe [65 et 66], où elle paroît beaucoup superieure aux maisons de la ville. Les benedictins de Saint Jean d'Angely en sont curéz et y tiennent un vicaire perpetuel qui a de la peine à vivre, ses paroissiens estans presque tous pauvres. Aussi est elle très mal ornée.

Cette villotte a changé diverses fois de seigneurs. En 1684, elle appartenoit à Monsieur le duc de Montauzier, et en 1706 à Monsieur le duc d'Uzés. La terre est une petite étendue, quoi que ce soit une chastellenie et un baillage. Partie de 3 paroisses en dependent, et ne raporte de revenu à son seigneur que 2500 livres. Elle est en l'élection de Marenne. Ses habitans sont tous anciens catholiques et n'y ont point souffert de protestans. Il n'y a qu'une porte où les milices du pays viennent monter la garde en temps de guerre. Le port de l'est [K de la feuille 61 et 62] entre cette ville et le faubourg du Caillaud a été autrefois plus profond. Il y tomboit un chenal qui passoit sous le pont d'Arceau, Y au grand plan, et Là celui de la carte ou plan general, et l'on dit qu'il y a eu un moulin qui entretenoit un bon chenal, qui rendoit les murs de plus difficile accès de ce costé parcequ'il y avoit toujours de l'eau. Le port du nord, L [au grand plan, et au plan general G], est d'un font de vase où se retirent à present les barques qui sont bien en sureté quand la mer est basse. Il est couvert du vent d'ouest par la digue, N au grand plan, qui n'est que de pierre seche.

Cette ville n'est pas ancienne. L'on n'en dit son origine qu'au XIII^e siecle. L'on croit qu'elle soit batie des debris d'une ville qui etoit à

l'est, distant d'environ 1500 toises, où est aujourd'hui le logis du Castras et le moulin du Far, comme il est dit ensuite. Elle fut close d'assez bonnes murailles de cinq à six pieds d'épaisseur, et les trois costéz isoléz, batis sur la falaize ou banche. Le front du costé de terre, M, K, X et 4 [au grand plan, feuille 62], estoit preque tout terrassé mais sans taluds, et la chemise en partie de pierre de taille, couronnée par un parapet percé de creneaux. Les Espagnols la prirent par capitulation ou trahison aux guerres des princes en 1651, et la garderent 9 mois, en l'abandonnant firent sauter ses principales tours qui estoient aux endroits 13, 10, 4 et G [du grand plan], qui n'ont point esté relevés depuis. L'on a rebouché les breches en quelques endroits qu'à pierre seche, et l'on fit en 1688 de petits murs de mesme nature aux autres breches. Depuis ce temps là, il s'y est fait plusieurs autres breches, surtout du costé de la mer, par le peu de solidité de son rocher ou falaize que l'eau sape par dessous, et en tombant attire après soi les murs qui sont batis à l'extrémité. Les espagnols avoient fait plusieurs ouvrages du costé du front, accessible aux endroits C, D, E, S [du grand plan, et E, F au petit de la feuille 61], qui ne paroissent plus qu'un peu en 1706. Et je fis racommoder legerement ce front en y faisant ce qui suit (...)"

2. Extrait du *Memoire géographique de Masse sur partie du Bas Poitou, pays d'Aunis et Saintonge*, 1715, p. 524 (Service historique de la Défense, Ms 185)

"Anse de Talmont-sur-Gironde.

Le fond de l'anse de Talmont ou la conche, qui n'est qu'en partie sur cette carte, est vase, les bords fort plats, et la prairie qui les borde s'inonde fort souvent. Il seroit facile de prevenir ces inondations en bordant cette conche de bonnes digues pour empescher l'inondation, en faisant une ecluse à son chenal.

La prairie qui est à l'est de Mechay est de plus de 2300 toises de long sur près de 1100 de large. Elle est traversée par divers ruisseaux et petits chenaux qui se joignent à un principal qui se decharge dans la Garonne, à l'est du port de Meché. Cette prairie est presque inculte et noyée partie de l'année, tant par les eaux pluviales qui n'ont point d'écoulement, que par quelques fontaines qui sortent des costeaux voisins. Elle est aussi souvent inondée par le reflux de la mer.

C'est à travers de ce marais où l'on a fait divers projets pour la jonction de la Garonne à la Seudre, comme il sera expliqué au discours particulier".

3. Extrait du mémoire intitulé *Renvois pour les lettres et chiffres qu'on a mis sur la carte ci jointe, dont on n'a écrit que les premiers mots, et ce memoire est pour expliquer les particularitéz qui se trouvent sur chaque endroits où on a mis des lettres de differents alphabets et des chiffres bleus, de ce qu'on n'a pas peu écrire sur la carte generale*, par Claude Masse, 1719 (Service historique de la Défense, 1VD60, pièce 63)

55. Talmont est une petite villette autrefois bien close de murailles flanquées de hautes tours, que les Espagnols firent sauter en 1651 quand ils l'abandonnerent. Ils y avoient tenu garnison pendant neuf mois, du temps des guerres civiles de la minorité de Louis quatorze. Depuis, cette ville s'est fort depeuplée : il n'y restoit en 1706 que de petit peuple et matelors, partie de ses murs etant ruinéz, et on racomoda cette meme année les breches et on y fit par cornée quelques mauvais dehors, où travaillerent six regimens de milices pendant deux mois. Et depuis, tous ces ouvrages se sont degradéz faute d'entretien. La situation de cette ville est des plus avantageuses, de ces costes pour estre fortifiée, n'étant accessible du coté de terre que par un petit front qui peut se couper facilement. Et le surplus de la campagne s'inonde en maline. Les murs de son enceinte de trois cotéz sont bâtis sur une falaize ou mauvais rocher que la mer beigne toutes les marées, y ayant deux grandes ances à droit et à gauche dont l'estran est de vase molle, où demeurent à sec les petits batiments. Et du costé du sud, il y a des rochers plats qui decouvrent toutes les marées, qui forment un quai naturel où la mer tombe à pic, et à la portée de fusil peuvent mouiller les plus gros vaisseaux de la mer, où il y a soixante pieds d'eau. C'est l'endroit de tout le cours de la Garonne où les descentes seroient les plus à craindre. Il semble même, qu'on deu faire plus d'attention sur un poste aussi important qu'est celui ci. Cette ville a été gardée pendant les derniers guerres avec beaucoup d'attention par les milices catholiques du pays, les habitans l'estant tous, car pour ceux du pays des environs, ce sont les plus fermes protestants de tout le royaume, dont le pays entre la Seudre et la Garonne en est presque les trois quarts. Car les bonnes gens ou milices catholiques gardoient la porte fort exactement pendant que l'on entroit par plusieurs brèches. C'est de cet endroit où Monsieur le cardinal de Richelieu avoit proposé autrefois une communication de la Garonne à la Seudre, qui devoit tomber à saujon où il avoit dessein de faire un port d'entrepot. Et ce même projet a été examiné plusieurs fois en differens terms par Monsieur le maréchal de Vauban en 1684. Cet ouvrage paroît faisable et on eviteroit par là les ecueils de la sortie et entrée de la Garonne, surtout aux petits batimens qui courent beaucoup de risque. Pour peu que la mer soit grosse, ils sont obligéz d'attendre les rades du Verdon et de Royan quelque fois plus de deux mois, où ils consomment leurs vivres, ce qui retarde leur commerce".

4. Extrait du *Memoire ou description sur la carte generale qui contient une grande partie de la province de Saintonge du costé de l'ouest et du sud, le pays d'Aunis dans son entier, partie du Bas Poictou, partie du pays de Medoc, et les isles de Ré, d'Olleron, et autres adjacentes aux costes de ces provinces*, par Claude Masse, 10 décembre 1721 (Service historique de la Défense, 1VD60, pièce 64)

"Tallmont. Cette ville est size au bord de la Garonne ou Gironde, à 7000 toises de son embouchure, forme une presqu'isle très aisée à fortifier, autrefois enceinte de bonnes murailles, ayant deux ports à l'est et à l'ouest, et au nord est une grande prairie basse qui s'inonde toutes les malines. Cette ville n'est accessible que par une teste où est sa porte, qu'on peut aisement retrancher comme on fit en 1706. Il n'y manque de l'eau douce. Elle est commédée à l'est par la hauteur de Cornebouc. Elle a 130 toises de longueur et 90 de largeur et de circuit 380 toises. Elle est traversée de plusieurs petites rues habitées par de pauvres peuples et matelots. Nota que tous ses habitans sont catholiques et qu'ils n'y souffrent point d'huguenots. En temps de guerre, les habitans catholiques des paroisses voisines y viennent monter la garde, quoi que très mal clause, s'y estant fait plusieurs breches et la mer frappe son rocher. Les

descentes y sont faciles sur la banche platte qui est à l'ouest et au sud et au pied des murs de la ville. Il reste en basse mer tout proche six, 15, 20, 30 à 40 pieds d'eau à 100 toises de ses murailles. Il y a une eglise size à l'extrémité de son rocher, des plus mal ornée, qui sera bientost sapée par la mer si l'on y met pas ordre. On la decouvre de fort loing, estant haute et voutée. Les moines de Saint Jean d'Angely en sont curéz. L'on conte 300 feux dans sa paroisse. L'on a mis le plan de cette ville à la figure 75 de la colonne droite. Les Espagnols la prirent en 1651 et ne la garderent que neuf mois, et firent sauter ses principalles tours. On la croit fondée dans le 13^e siecle".

Rédaction et photographies, sauf indication contraire : Yannis Suire. Région Nouvelle-Aquitaine / inventaire général du patrimoine culturel, 2013, revu en 2017.

> Région Nouvelle-Aquitaine
Site de Poitiers
Service Patrimoine et Inventaire
15 rue de l'Ancienne Comédie
CS 70575, 86021 Poitiers Cedex
Tél. : 05 49 36 30 05
s.patrimoine@nouvelle-aquitaine.fr
www.inventaire.poitou-charentes.fr



Recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.
www.inventaire.poitou-charentes.fr